

## « Le Petit Poucet » de Charles Perrault, conte de 1697

### Partie 1

Il était une fois un bûcheron et une bûcheronne qui avaient sept enfants, tous garçons ; l'aîné n'avait que dix ans, et le plus jeune n'en avait que sept. On s'étonnera que le bûcheron ait eu tant d'enfants en si peu de temps ; mais c'est que sa femme allait vite en besogne, et n'en avait pas moins de deux à la fois. Ils étaient fort pauvres, et leurs sept enfants les incommodaient  
5 beaucoup, parce qu'aucun d'eux ne pouvait encore gagner sa vie. Ce qui les chagrinait encore, c'est que le plus jeune était fort délicat et ne disait mot : prenant pour bêtise ce qui était une marque de la bonté de son esprit. Il était fort petit, et, quand il vint au monde, il n'était guère plus gros que le pouce, ce qui fit qu'on l'appela le petit Poucet. Ce pauvre enfant était le souffre-douleur de la maison, et on lui donnait toujours tort. Cependant il était le plus fin et le plus avisé de  
10 tous ses frères, et, s'il parlait peu, il écoutait beaucoup.

Il vint une année très fâcheuse, et la famine fut si grande que ces pauvres gens résolurent de se défaire de leurs enfants. Un soir que ces enfants étaient couchés, et que le bûcheron était auprès du feu avec sa femme, il lui dit, le cœur serré de douleur :

" Tu vois bien que nous ne pouvons plus nourrir nos enfants ; je ne saurais les voir mourir de faim  
15 devant mes yeux, et je suis résolu de les mener perdre demain au bois, ce qui sera bien aisé, car, tandis qu'ils s'amuseront à fagoter, nous n'avons qu'à nous enfuir sans qu'ils nous voient.

- Ah ! s'écria la bûcheronne, pourrais-tu toi-même mener perdre tes enfants ? "

Son mari avait beau lui représenter leur grande pauvreté, elle ne pouvait y consentir ; elle était  
20 pauvre, mais elle était leur mère. Cependant, ayant considéré quelle douleur ce lui serait de les voir mourir de faim, elle y consentit, et alla se coucher en pleurant.

Le petit Poucet ouït tout ce qu'ils dirent, car ayant entendu, de dedans son lit, qu'ils parlaient d'affaires, il s'était levé doucement et s'était glissé sous l'escabelle de son père, pour les écouter sans être vu. Il alla se recoucher et ne dormit point du reste de la nuit, songeant à ce qu'il avait à  
25 faire. Il se leva de bon matin, et alla au bord d'un ruisseau, où il emplit ses poches de petits cailloux blancs, et ensuite revint à la maison. On partit, et le petit Poucet ne découvrit rien de tout ce qu'il savait à ses frères. Ils allèrent dans une forêt fort épaisse, où à dix pas de distance, on ne se voyait pas l'un l'autre. Le bûcheron se mit à couper du bois, et ses enfants à ramasser des brouilles pour faire des fagots. Le père et la mère, les voyant occupés à travailler, s'éloignèrent

d'eux insensiblement, et puis s'enfuirent tout à coup par un petit sentier détourné. Lorsque ces  
30 enfants se virent seuls, ils se mirent à crier et à pleurer de toute leur force. Le petit Poucet les  
laissait crier, sachant bien par où il reviendrait à la maison, car en marchant il avait laissé tomber  
le long du chemin les petits cailloux blancs qu'il avait dans ses poches. Il leur dit donc :

" Ne craignez point, mes frères ; mon père et ma mère nous ont laissés ici, mais je vous  
ramènerai bien au logis : suivez-moi seulement. "

35 Ils le suivirent, et il les mena jusqu'à leur maison, par le même chemin qu'ils étaient venus dans la  
forêt. Ils n'osèrent d'abord entrer, mais ils se mirent tous contre la porte, pour écouter ce que  
disaient leur père et leur mère. Dans le moment que le bûcheron et la bûcheronne arrivèrent chez  
eux, le seigneur du village leur envoya dix écus, qu'il leur devait il y avait longtemps, et dont ils  
n'espéraient plus rien. Cela leur redonna la vie, car les pauvres gens mouraient de faim. Le  
40 bûcheron envoya sur l'heure sa femme à la boucherie. Comme il y avait longtemps qu'elle n'avait  
mangé, elle acheta trois fois plus de viande qu'il n'en fallait pour le souper de deux personnes.  
Lorsqu'ils furent rassasiés, la bûcheronne dit :

" Hélas ! où sont maintenant nos pauvres enfants ? Ils feraient bonne chère de ce qui nous reste  
là. Mais aussi, Guillaume, c'est toi qui les as voulu perdre ; j'avais bien dit que nous nous en  
45 repentirions. Que font-ils maintenant dans cette forêt ? Hélas ! mon Dieu, les loups les ont peut-  
être déjà mangés ! Tu es bien inhumain d'avoir perdu ainsi tes enfants ! "

Le bûcheron s'impatienta à la fin ; car elle redit plus de vingt fois qu'ils s'en repentiraient, et qu'elle  
l'avait bien dit. Il la menaça de la battre si elle ne se taisait. Ce n'est pas que le bûcheron ne fût  
peut-être encore plus fâché que sa femme, mais c'est qu'elle lui rompait la tête, et qu'il était de  
50 l'humeur de beaucoup d'autres gens, qui aiment fort les femmes qui disent bien, mais qui trouvent  
très importunes celles qui ont toujours bien dit. La bûcheronne était tout en pleurs :

" Hélas ! où sont maintenant mes enfants, mes pauvres enfants ! "

Elle le dit une fois si haut, que les enfants, qui étaient à la porte, l'ayant entendue, se mirent à crier  
tous ensemble :

55 " Nous voilà ! nous voilà ! "

Elle courut vite leur ouvrir la porte, et leur dit en les embrassant :

" Que je suis aise de vous revoir, mes chers enfants ! Vous êtes bien las, et vous avez bien faim ;  
et toi, Pierrot, comme te voilà crotté, viens que je te débarbouille."

Ce Pierrot était son fils aîné, qu'elle aimait plus que tous les autres, parce qu'il était un peu  
60 rousseau, et qu'elle était un peu rousse.

*A suivre*